

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
SÉLECTION INTERNATIONALE

Session 2018

ÉPREUVE DE LANGUE FRANÇAISE

**1. Questions de compréhension** (4 points : 1 point par question)

Expliquez brièvement ces groupes de mots dans leur contexte :

- « l'AFCIA tire la sonnette d'alarme » (l. 5)
- « les frontières entre le projet d'augmentation de l'homme par la technique et celui de l'intelligence artificielle sont poreuses. » (l. 72-73)

Expliquez l'image :

- « Avec le risque que cette fois-ci, la savonnette nous glisse des doigts. » (l. 61)

Expliquez le sens de la phrase :

- « les problèmes humains sont les garants du lien social » (l. 34)

**2. Exercice de résumé** (8 points)

Vous résumerez en 250 mots environ le texte suivant (qui compte 1761 mots) en vous attachant à mettre en valeur les idées essentielles et les articulations de la pensée exprimée dans l'article.

Vous indiquerez le nombre de mots utilisés (tolérance de 10% en plus ou en moins : entre 225 et 275 mots).

**3. Exercice de rédaction** (8 points)

Êtes-vous convaincu.e par la nécessité de « tout arrêter » dans le domaine de l'intelligence artificielle ? Vous discuterez cette position dans un texte d'au moins 300 mots.

---

**« On peut être contre l'intelligence artificielle par principe »**

Irénée Régnault, *Usbek & Rica*, janvier 2017

« Association française contre l'intelligence artificielle ». AFCIA. L'acronyme, dans sa radicalité, invite d'abord à la méfiance. L'association s'inscrit dans la lignée de tous ces grands mouvements technocritiques qui, de la lutte contre l'arme atomique aux fauchages anti-OGM, sont souvent caricaturés. À revers des discours qui présentent l'intelligence artificielle comme une réponse aux défis socio-économiques à venir, l'AFCIA tire la sonnette d'alarme : la course folle vers l'imitation du cerveau humain grâce aux machines serait synonyme de risques démesurés. Et il ne serait pas trop tard pour tout arrêter...

Je suis donc allé à la rencontre de Cédric Sauviat, le président de l'association. Polytechnicien, « admirateur des métiers de l'ingénieur », Cédric estime que la phase de « techno-béatitude » que nous traversons nous empêche de voir distinctement les dangers du nouveau paradigme technique qui arrive. (...)

« Avec le développement du numérique, l'IA a pris une place importante dans les médias et la sphère économique.

(...) L'association nous permet de manifester le fait qu'on peut être contre l'IA par principe et que c'est une position défendable. L'idée est aussi de déconstruire les arguments de ses promoteurs, de montrer en quoi leur approche n'est pas forcément légitime. »

15 Ne sachant pas où elles nous mènent, il faudrait donc interdire purement et simplement les recherches en intelligence artificielle... Derrière ce principe de précaution poussé à l'extrême, il y a des arguments forts. Ces mêmes arguments qui ont fait dire à Bill Gates, Stephan Hawkins ou encore Elon Musk que nous pourrions être en passe de réaliser « notre plus grosse bêtise » sur ce caillou perdu dans l'espace. Du coup, il m'a semblé indispensable de revenir sur la question de ces dangers qui, réels ou

20 imaginaires, conduisent à une position aussi ferme :

« Il y a trois séries de questions : sociales, éthiques et technologiques. Au premier plan, la question du travail se pose : comment vivons-nous si des LA nous remplacent au travail ? On nous dit que seules les tâches laborieuses sont "remplaçables" et que c'est la marche de l'histoire, comme lors de la révolution industrielle. Mais cette fois-ci le scénario est différent, cette fois on remplace le cerveau humain. Il ne s'agit pas juste de tourner une vis ! »

25 Ce à quoi il faut ajouter que la révolution industrielle n'a pas été un grand pas en avant pour tout le monde. Comme l'explique l'historien François Jarrige dans son ouvrage *Technocritiques*<sup>1</sup> (une « contre-histoire » de la technique), la technologie peut vite devenir un outil de pouvoir à même de domestiquer territoires et individus. C'est au même titre que l'intelligence artificielle ne peut pas être pensée comme une technique tombée du ciel sans effets sur l'organisation socio-économique de nos sociétés.

30 (...) Quand certains s'alarment, d'autres tracent un horizon d'espoir. Selon une étude<sup>2</sup>, l'intelligence artificielle pourrait multiplier les taux de croissance d'ici à 2035, avec des poussées jusqu'à 40% dans certains pays. Pas de quoi convaincre Cédric, pour qui les débats économiques ne représentent qu'une partie seulement des questions posées par l'IA :

« Il y a un risque éthique. Ayant pour seul objectif de remplacer l'homme et de « régler tous ses problèmes », l'IA nuira à la réalisation de soi. Il faut comprendre que les problèmes humains sont les garants du lien social. Les Lumières disent que l'homme est la mesure de toute chose. Non pas pour le glorifier, car on sait que l'homme est égoïste, ingrat et cruel, à commencer par les philosophes eux-mêmes. Mais parce que le sens de la vie est le combat de l'homme contre lui-même. C'est justement parce que rien n'est facile que nous avons besoin des autres, que nous construisons des sociétés avec des règles. »

40 À sa manière, l'AFCIA fait à l'intelligence artificielle un procès en « solutionnisme ». Le même procès que l'on retrouve chez Evgeny Morozov<sup>3</sup>, dans sa critique des discours techno-prophétiques (...) de la Silicon Valley. Le chercheur pointe également les dangers de la « vie administrée » par des machines qui, selon lui, réduiraient substantiellement l'autonomie des individus et leur capacité à prendre des décisions en conscience.

45 Comment ne pas évoquer, aussi, ce vieux fantasme de la perte de contrôle de notre « créature » ? L'intelligence artificielle menacerait-elle d'accoucher d'une bête immonde toute disposée à nous réduire en cendres ? Cédric ne balaie pas la légitimité de cette angoisse latente :

« Il y a un risque technologique qui est en effet assez proche d'un scénario de science-fiction tel que décrit par Nick Bostrom<sup>4</sup>. Une LA pourrait prendre le pouvoir, devenir malveillante, vouloir refuser qu'on l'arrête. Le présupposé derrière ce scénario est de dire que l'IA est tout à fait en mesure de faire émerger une conscience. (...) Ce n'est pas parce qu'une puissance de calcul est matérielle qu'elle ne pourra pas accoucher, un jour, d'une puissance immatérielle comme la pensée ou la conscience. »

---

<sup>1</sup> Jarrige, François, *Technocritiques*, Editions la Découverte, 2014.

<sup>2</sup> Étude du cabinet Accenture et de la société Frontiers Economics, « Why artificial intelligence is the future of growth » ([https://www.accenture.com/t20161031T154852\\_\\_w\\_\\_/us-en/\\_acnmedia/PDF-33/Accenture-Why-AI-is-the-Future-of-Growth.PDF](https://www.accenture.com/t20161031T154852__w__/us-en/_acnmedia/PDF-33/Accenture-Why-AI-is-the-Future-of-Growth.PDF))

<sup>3</sup> Morozov, Evgeny, *Pour tout résoudre, cliquez ici. L'aberration du solutionnisme technologique*, Fyp éditions, 2014.

<sup>4</sup> Bostrom, Nick, *Superintelligence, Paths, dangers, Strategies*, OUP Oxford, 2014.

(...)

55 Mais, à ne pointer que ce qui s'apparente aux dangers, ne risque-t-on pas d'échapper à la beauté de ces techniques, à leurs promesses de découvertes exponentielles (traitement du langage, reconnaissance d'images, médecine, robotique, sans compter les pics de productivité dans un nombre croissant de professions qui manipulent des corpus de données) ? Sans sacraliser les techniques de l'intelligence artificielle, ne pourrait-on pas tordre l'IA dans un sens qui nous conviendrait ? Devrait-on forcément tout arrêter comme le préconise le manifeste de l'AF CIA ?

60 Cédric Sauviat se fait direct dans sa réponse. Pour lui, l'intelligence artificielle est une course folle qui ne répond qu'à des désirs de domination. En filigrane, il y a ces impérissables histoires de concurrence de tous contre tous, avec le risque que cette fois-ci, la savonnette nous glisse des doigts :

65 « Pourquoi interdire purement et simplement l'intelligence artificielle ? Parce qu'on lui donne faussement un objectif de renforcement du bien-être pour cacher qu'elle est dominée par des motifs financiers. Elle n'a rien de philanthropique. Elle s'autoalimente (...), c'est-à-dire qu'elle n'a pas d'autres finalités qu'elle-même. Elle répond ainsi à une pure volonté de puissance. »

(...) Quand on en vient à titiller l'intelligence artificielle, les vellétés d'un homme nouveau ne sont jamais loin. Allez savoir pourquoi, la conversation bifurque alors sur cet autre grand sujet de discordance : le transhumanisme<sup>5</sup>. Il faut dire que les frontières entre le projet d'augmentation de l'homme par la technique et celui de l'intelligence artificielle sont poreuses. Si les courants de pensée du transhumanisme sont épars, force est de constater que ceux qui défendent cette perspective avec acharnement voient aussi souvent d'un bon œil l'IA, quand ils ne justifient pas la nécessité de suivre les deux directions en même temps pour « rester dans le coup » – s'augmenter technologiquement serait la seule manière de faire face aux machines intelligentes qui risquent d'aller plus vite que nous. (...)

75 Pour Cédric, ce double mouvement vers un hypothétique futur ultra-technologique est caractéristique d'une époque qui se cherche :

80 « Ce discours d'augmentation de l'humain par la technique couve une idéologie qui promeut la fuite vers "plus d'intelligence", sans se questionner sur ses effets. Mais il y a une faille, c'est la morale. (...) L'idéologie derrière le discours transhumaniste qui considère l'homme comme "une étape" est très bien décrite par Hannah Arendt. La philosophe a noté la parenté entre le régime nazi et le totalitarisme stalinien : ces idéologies expliquent l'évolution par des "lois naturelles", l'évolution vers la race supérieure pour le nazisme, la dictature du prolétariat pour le régime soviétique. Puis ces idéologies deviennent des dogmes scientifiques : on devient persuadé que le sens de l'histoire est celui-ci, et on met tout en œuvre pour y arriver, c'est performatif. Ce que dit Arendt est saisissant car elle rappelle que les régimes totalitaires n'ont pas pour fonction d'aboutir à la domination des masses mais à ce que les hommes "deviennent superflus". C'est-à-dire qu'ils s'effacent derrière la logique de l'histoire ! Il y a de ça chez les transhumanistes, tout comme chez les défenseurs d'une évolution mécaniste sans fin. »

90 Cédric ne manque pas de me signaler qu'il se veut un peu provocant avec cette dernière tirade. Son objectif, me dit-il, est avant tout d'ôter la fascination des esprits. De prévenir ceux qui s'empressent de rejoindre cette voie qu'ils participent à un projet dont les contours sont encore mal définis sur les plans éthique, technique et social.

Comment nier qu'à plusieurs reprises, la rigueur nous échappe dans cette conversation ? Comment ne pas reconnaître que ce sujet mérite bien plus que ces quelques échanges entre passionnés à qui il manque une nécessaire justesse scientifique ? Comment ne pas voir non plus que le regard des sciences ne pourra pas échapper à celui de simples citoyens inquiets ?

---

<sup>5</sup> Le transhumanisme est un courant de pensée, ou plutôt une idéologie, qui promeut l'augmentation de l'homme par des moyens techniques afin de dépasser sa condition, de vivre plus longtemps, en meilleure santé, et doté de facultés nouvelles que l'état naturel ne lui permet pas d'atteindre.